



Entre l'aigle et la poule...

Dans une société qui, conformément au prétendu « sens de l'histoire », est en marche vers un monde nouveau inéluctablement en rupture avec le passé, quelle place peut garder le père de famille dont la mission essentielle est de transmettre ? Quel rôle peut-il aussi conserver dans une société, qui dans la logique de la libéralisation des mœurs incite à couper l'acte sexuel de la procréation et par là même déresponsabilise les hommes jusqu'à permettre à la mère d'avorter contre l'avis du père, comme si la grossesse n'engageait que le corps maternel ?

Notre société accentue aussi la dévalorisation du père en réduisant son rôle à celui d'administrateur, d'économiste ou de pourvoyeur de revenus. Le divorce, le féminisme, l'organisation moderne du travail qui aliène l'homme et absorbe toutes ses énergies au profit de la seule rentabilité au sein d'entreprises anonymes, sont autant de facteurs qui confisquent au père son autorité. Privé ainsi de sa principale prérogative il est alors exposé - la nature ayant horreur du vide - à s'abandonner plus facilement à ses penchants égoïstes et hédonistes. D'où de nos jours, de nombreux pères qui sont d'éternels adolescents irresponsables, narcissiques, et par le fait même psychologiquement, moralement et spirituellement absents.

Ainsi conditionnée, la mentalité moderne peut-elle encore comprendre le choix de notre divin Sauveur qui, malgré son identité de Fils de Dieu par nature, malgré sa toute puissance, et bien qu'il ait eu la mère la plus parfaite d'entre toutes les femmes n'a pas voulu se passer d'un père, « époux de la Vierge Marie » ?

Ce choix n'appartient pas à une époque qui serait totalement révolue. Il transcende le temps, car il correspond aux besoins essentiels de notre nature humaine, telle que Dieu l'a conçue et qui, en dépit des évolutions de l'histoire demeure fondamentalement la même. Le

NOUVELLES DU PRÉAU

besoin d'un père, qui soit le reflet de Celui « qui est aux Cieux », est profondément inscrit dans notre nature. N'importe quel observateur honnête indiquera que l'absence du père n'est pas sans conséquence. Elle nuit d'abord à l'autonomie future de l'enfant. Sans le principe d'autorité, constitutif de sa personnalité, il risque d'être abandonné à ses caprices ou à ses égoïsmes et devenir inapte à la vie sociale. Selon l'analyse de nombreux experts, beaucoup de troubles, tels que la dépression ou la névrose, trouvent leur explication dans l'absence du père qui, précisément, n'incarne plus suffisamment l'autorité.

La loi naturelle inscrite dans nos consciences suscite chez l'enfant une recherche instinctive de la norme. Or c'est au père qu'il revient d'apprendre à respecter la loi, c'est-à-dire à faire taire chez son enfant ses besoins, ses envies souvent égoïstes pour l'adapter aux exigences de l'ordre divin, naturel, moral et social. Le rôle du père est donc aussi d'initier sa progéniture à la vie en société en l'éduquant notamment au travail. La transmission des arts ou des métiers ne se faisait-elle pas souvent de père en fils ? L'exemple du Christ qui se laissait appeler « le fils du charpentier » (Matthieu XIII, 54) est à cet égard très significatif. C'est pourquoi il importe que les pères, même s'ils n'ont pas la possibilité ou l'opportunité de transmettre leur savoir-faire professionnel, prennent la peine d'initier plus particulièrement leurs garçons aux travaux de bricolage, de jardinage... qui peuvent se présenter dans le cadre d'une vie familiale. Il serait bien regrettable de réduire la présence paternelle aux seuls jeux et loisirs.

Nous inspirant des Ecritures, nous comparerons volontiers le père à l'aigle « qui pousse ses petits à voler » (Deutéronome XXXII, 11) et donc à les sortir du nid que sont les bras de sa mère. En effet celle-ci, sous l'impulsion de son instinct maternel répond plus facilement aux besoins et envies de son enfant. Davantage analogue à la poule elle pourrait, en cas d'exagération ou en se privant du concours du père, empêcher son

enfant de se développer par l'exercice de renoncements auxquels l'adaptation à la norme ou à la vie sociale le contraint obligatoirement. Que les mères prennent alors modèle sur la Vierge Marie, présentant son propre fils au temple pour un jour l'assister dans l'accomplissement de son sacrifice : « Stabat Mater dolorosa. »

La mère ne peut pas en effet s'attarder sur la relation symbiotique ou fusionnelle que la gestation avait établie entre elle et son enfant. Elle doit au contraire laisser son époux être le père qui fait prendre à son enfant le chemin de la véritable et pleine croissance, « en sagesse, en taille et en grâce, devant Dieu et devant les hommes. » (Luc II, 52) En somme, seul le fils dont le cordon ombilical a été rompu par le père, peut devenir un homme responsable et capable de devenir père à son tour.

Abbé Laurent Ramé

KERMESSE & LOTO

Une réunion se tiendra au prieuré à partir de 20h00 le mardi 9 décembre :

Ordre du jour

Analyse du bilan de la kermesse 2008

Préparation du loto prévu le dimanche 25 janvier 2009.

Toutes les personnes de bonne volonté sont invitées à y participer. Toute critique constructive sera la bienvenue

LES MEILLEURES PERLES DU MOIS

« Dieu est éternel parce qu'il n'a pas de date anniversaire. »

Question : « Vous êtes catéchumène et mourant dans un hôpital. L'infirmière peut-elle vous baptiser ? »

Réponse : « Oui »

Question : « Que lui demandez-vous de faire ? »

Réponse : « d'abord de bénir de l'eau ! »

